

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles



ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : La Feuille du percepteur.....	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Aubade printanière (poésie)...	Clady ROY.
Par çà, Par là.....	Maurice P...
Lettre parisienne : <i>Recommandements</i>	Arsène ALEXANDRE.
Le Salon Avignonnais (suite).....	Ernest DEZ ANGLES.
Libre Chronique : A Pied et à Cheval.....	FRANC-SILLON.
Pierre Dupont (suite).....	J. ÆSCHMANN fils.



CAUSERIE

La Feuille du Percepteur

La distribution des feuilles d'impositions vient d'être faite avec un retard de deux mois.

Je connais de bons contribuables qui commençaient à se montrer inquiets d'un pareil retard, si peu dans les habitudes du fisc.

— Ah ! ça — se disaient déjà ces hommes simples et candides — est-ce que, par hasard, l'Etat ne nous demanderait rien cette année ?

Cela s'est vu dans le canton suisse d'Unterwald, où le percepteur s'est trouvé dans l'obligation de prier les contribuables de ne point se déranger pour lui apporter de l'argent parce qu'il en restait assez dans les caisses du Trésor pour subvenir à toutes les dépenses publiques.

On voit bien que ce fortuné canton de la Suisse n'a pas à assurer le ravitaillement d'une armée de fonctionnaires de tous ordres et que le nombre des budgétaires administratifs s'y trouve réduit au strict nécessaire.

Excellente condition pour qu'on y soit

mieux et plus vite servi ; les budgétaires en question n'ayant pas — comme cela se voit chez nous — le loisir de couper les cheveux en quatre.

Mais n'oubliez pas — ô contribuables, mes frères ! — que vous êtes en France, doux pays où l'œil vigilant du contrôleur des finances ne se détourne jamais de la matière imposable et que, de cette matière, vous en êtes.

Vous avez même dû vous apercevoir tout de suite — en caressant de vos yeux le total de vos impositions — que vous n'aviez rien perdu pour attendre.

C'est le Printemps, la feuille pousse...

Charmante allusion aux feuilles que le joli mois de mai suspend aux arbres et qu'il faut malheureusement appliquer à celles que le percepteur vous envoie : vous accueillez les premières avec une visible satisfaction, alors que vous voyez arriver les autres avec une mauvaise humeur parfaitement justifiée, même quand vous les regardez à l'envers.

La carte à payer s'augmente — en effet — d'année en année avec une régularité aussi désespérante que progressive, et chacun de nous pourrait revendiquer pour son propre compte les doléances qu'un contribuable formulait l'année dernière en alignant le montant toujours grandissant de ses impositions pendant les six dernières années :

« Je ne sais pas ce qui se passe dans les autres pays, mais je ne crois pas me tromper en disant qu'il n'y a qu'en France où l'on voit les contribuables accepter aussi bénévolement de payer chaque année un peu plus d'impôts sans que ni les pauvres, ni le commerce, ni l'agriculture ne bénéficient de l'augmentation des charges qu'on leur fait supporter.

« Je ne demande pas qu'on me dégrève

quoique j'ai à acquitter de lourds impôts indirects en raison de mes charges de famille ; je demande seulement qu'on daigne ne pas m'imposer davantage l'année prochaine que cette année, parce qu'il n'y a pas de raison, si cela continue, pour que cela s'arrête jamais. »

Cet honnête citoyen a dû se réjouir — comme beaucoup d'autres — de la suppression de certains impôts, improprement appelés « impôts indirects » puisqu'ils vont aussi directement que les autres dans la caisse de l'Etat.

Sa joie aura été de courte durée.

Aux « droits d'octroi » ont succédé des « taxes de remplacement », or — cela n'est un secret pour personne — quand on remplace, chez nous, un impôt par un autre, il faut toujours que le second rapporte davantage.

On se contente de lui donner un autre nom... et le tour est joué.

C'est ainsi qu'il y a quelque soixante ans les *Droits réunis*, devenus impopulaires, firent place à l'*Octroi*, qu'on vient de supprimer : encore soixante ans et les nouvelles taxes ayant cessé de plaire — elles ne plaisent déjà à personne ! — seront remplacées par d'autres taxes... qui ne plairont pas davantage.

Et voilà pourquoi le papier du percepteur a refroidi — sur toute la ligne — un enthousiasme qui ne demandait qu'à s'échauffer.

Il est bon de rappeler — de temps en temps — même sous une forme des plus sommaires, ce que les Français paient à l'Etat et aux communes en contributions ou en octrois :

Pour manger : impôt sur le sel, le sucre, le café, la chicorée, etc.

Pour boire : impôt sur le vin, le cidre, la bière, l'eau minérale, etc.

Pour vous chauffer : impôt sur le charbon, le bois, la tourbe.

Pour vous éclairer : impôt sur le pétrole, les bougies, les allumettes.

Pour vous loger : impôt sur les loyers, les portes et fenêtres, etc.

Pour vous instruire : impôt sur les examens et les diplômes ; budget énorme de l'instruction ; dettes des lycées payées par des gens, la plupart travailleurs, dont les enfants n'iront jamais au collège.

Pour vous marter : papiers à produire.

Pour vendre : les poids et mesures, patentes, timbres d'effets et de quittances, etc.

Pour vous défendre : impôt sur la poudre, sur la chasse, énorme budget militaire.

Pour vous amuser : impôt sur les jeux de cartes, le tabac, les cercles, les billards, etc.

Pour mourir : les frais de mutation, de vente, de testament, etc.

Et nous payons. Nous payons ainsi 115 francs par tête, alors que les anglais s'en tirent pour 57 francs, les allemands pour 44 francs et les Russes pour 36 francs.

Russes, allemands, anglais en sont encore à l'assiette de l'impôt, nous en sommes au plat.

Et un plat de dimensions formidables, comme vous le voyez.

Sous le titre *La Vie et l'Impôt* M. Maurice Talmeyr a publié un article dans lequel il établit — par le menu — la vie que nous font les impôts sous notre régime de liberté.

L'article est intéressant d'un bout à l'autre et — mieux que beaucoup de discours parlementaires — il mériterait d'être affiché dans toutes les communes.

Après avoir énuméré — et la liste en est interminable — les charges que le Français, paysan ou citadin, doit acquitter au cours de son existence, charges qui — sous des vocables différents, — pèsent sur lui dès qu'il vient au monde et ne le lâchent que lorsqu'il en sort, l'écrivain arrive à cette conclusion peu consolante :

« Si patients que nous soyons, on pourrait cependant essayer de nous soulager, mais on s'ingénie, au contraire, à nous écraser de plus en plus. On nous remet, tous les ans, quelques kilos sur les épaules, et quelques liens aux chevilles et aux poignets. Tant que nous remuons on nous garotte et tant que nous ne tombons pas on nous charge. Le ministre ou les députés de la suite cherchent « ce qui n'est pas encore frappé » dans notre existence, le frap-

pent dès qu'ils l'ont trouvé et gagnent ainsi son traitement à découvrir les veines où nous n'avons pas été saignés.

On peut encore, se dit l'un, avoir un domestique sans que nous nous en mêlions ? Frappons les domestiques. Il reste encore, se dit un second, une vexation à exercer contre les rentiers ? Frappons les rentiers. Il est encore permis, remarque un troisième, d'avoir un piano sans notre visa ? Frappons les pianistes. On laisse encore aux gens, imagine un quatrième, le droit de monter à bicyclette sans rien leur prendre ? Frappons les bicyclistes. Il y a, réfléchit un cinquième, des gens qui aiment le billard et l'on n'a pas encore pensé à les empêcher de se livrer à leur jeu favori ? Frappons les billards. D'autres, avise un sixième, peuvent ne pas se marier sans nous en rendre compte et l'on est encore libre d'être célibataire ? Frappons le célibat. Et ministres, députés, sénateurs rivalisent à qui inventera de nouveaux moyens de nous achever, comme les animaux dans la fable du lion gâteux. L'un propose un impôt bête, un autre un impôt méchant, un autre un impôt facétieux, celui-ci un impôt perfide, et celui-là l'impôt de l'âne.

Nous sommes imposés par une ménagerie. Et si encore, à cette tyrannie de chaque minute, à ce despotisme tracassant que nous retrouvons sans cesse entre l'existence et nous, il y avait des compensations ? Si nous avions en retour soit un gouvernement sûr, soit un état social tranquillisant, soit quelque sujet de gloire ou de rêve capable de nous consoler ou de nous bercer, soit même une saine vie matérielle bien assurée, la simple et grossière certitude du râtelier ? Mais nous n'avons rien de tout cela, ni le brillant, ni le solide, ni l'illusoire, ni le réel. Nous sommes le peuple à qui on demande le plus, pour le servir le plus mal. »

Et maintenant, s'il vous plaît de demander aux statistiques les plus récentes, ce que coûte « le Char de l'Etat » elles vous répondront que ce véhicule imaginaire ne marche pas à moins de 488,000 francs l'heure !

Cela met la journée à 11 millions 712,000 francs et l'année à 4 milliards 274 millions, 880,000 francs, tous pourboires compris, je l'espère.

Hue, Cocotte !

Pierre BATAILLE.



Echos Artistiques

Nos artistes : Mlle de Craponne, notre ancienne dugazon, vient de renouveler pour trois ans, son engagement à l'Opéra-Comique.

Le ténor Cossira vient de signer, pour la saison prochaine, avec l'impresario G. d'Ormeville, un traité pour les principales villes d'Italie, entre autres Milan, Rome et Naples. Parmi les ouvrages qu'interprétera M. Cossira se trouve la *Tosca*, qu'il a travaillée avec le maestro Puccini.

MM. Hertz et Jean Coquelin, directeurs de la Porte-Saint-Martin, sont en pourparlers pour donner à Lyon des représentations de *Quo vadis* ? Mais rien n'est encore décidé pour la date de ces représentations ni pour le choix de la scène sur laquelle elles auraient lieu.

Les lecteurs de la Comédie-Française, MM. Paul Perret et Edouard Noël, ont donné leur rapport sur trente ouvrages qui leur avaient été soumis. Sur leurs conclusions, deux seulement ont été retenus, avec éloges : *Les Mercredis de la Comtesse*, un acte en prose de M. Ferdinand Bloch, et les *Affaires sont les affaires*, trois actes de M. Octave Miabeau.

Nous nous faisons un devoir de transcrire ici, pour nos jeunes auteurs aussi inconnus qu'impatients d'affronter le feu de la rampe, l'annonce suivante, que publient en ce moment plusieurs grands journaux d'Amérique :

On demande une pièce !

« Les auteurs dramatiques, qui possèdent ou sont disposés à écrire une pièce dramatique dont le principal rôle soit un rôle de femme, sont priés d'adresser leur manuscrit à miss Jennie A. Eustace, *care of* Henry Miller Company, Boston (Massachusetts) ».

Plusieurs de ces journaux donnent des détails intéressants. Miss Eustace demande, entre autres choses, que les œuvres soumises ne comprennent pas plus de vingt rôles, et qu'elles contiennent au moins une scène pathétique par acte. Elle ne ferait pas d'objection à ce qu'il y eut ça et là *a little blood*, un peu de sang, juste assez pour animer le mouvement dramatique.

Un théâtre nègre serait-il à la veille de faire concurrence au théâtre de la vieille Europe ? On en parle beaucoup à Chicago, où s'élèverait une scène où tous les acteurs et toutes les actrices seraient des nègres et des négresses.

Un certain nombre d'hommes de couleur possédant de grosses fortunes se sont mis en tête de réaliser cette... nouveauté.

Le théâtre ouvrirait avec des représentations de pièces de Shakespeare. *Hamlet* serait probablement le spectacle de début.

Un jeune nègre, lauréat de l'Ecole dramatique de Chicago, et « plein de talent », paraît-il, jouera Hamlet, et ce sera une « magnifique » négresse qui se présenterait sous les traits d'Ophélie, que généralement nous avons connue... blonde.

Les promoteurs de cette affaire théâtrale croient à un très grand succès. Le fait est que ce sera une nouveauté fort curieuse de voir un Hamlet, un Shylock et un Roméo appartenant à la race noire.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Adrienne Lecouvreur, dont la représentation à notre Grand-Théâtre aura lieu dans la première semaine de juin, aura la même interprétation qu'à la Comédie-Française. C'est Mlle Bartet qui jouera Adrienne; c'est Mme Wanda de Broncza qui lui donnera la réplique dans le rôle de la princesse de Bouillon, un de ses vifs succès; M. de Féraudy jouera le rôle de Michonnet; M. Baillet interprétera le rôle de Maurice de Saxe.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La *Poupée*, de Maurice Ordonneau pour le livret, et d'Edmond Audran pour la musique, a obtenu, aux Célestins, un succès de bon aloi qu'il faut imputer aussi bien à l'originalité du sujet qu'à la partition musicale qui, sans égaler celle de *Miss Helyett* et de la *Mascote*, du même compositeur, ne manque ni de charme, ni d'entrain.

Le public a pris plaisir aux étonnements successifs du novice Lancelot qui, pour concilier à la fois sa vocation monacale et les exigences d'un oncle à héritage, fait choix d'une poupée mécanique, œuvre du célèbre Hilarius, l'émule de Vaucanson.

Heureusement pour lui, et malheureusement pour le couvent, à qui doit revenir une partie de l'héritage de l'oncle Chanterelle, ladite poupée n'est autre que la propre fille d'Hilarius, la belle Alésia, qui ne demande pas mieux que de s'animer sous les baisers de celui qui l'a choisie. Lancelot ne peut que se montrer satisfait de la supercherie, et son mariage factice devient un mariage pour de bon.

Le couvent n'y perd pas tout: il aura la moitié de la dot. Cela aidera le supérieur, le père Maximim, à se consoler de l'aventure dans laquelle il a si imprudemment lancé un novice qui, jusque-là, professait une sainte horreur pour les femmes. Tout est bien qui finit bien.

Il y a, dans cette œuvre d'Audran, qui

n'avait pas encore été représentée à Lyon, des scènes assez réjouissantes. Une musquette légère accompagne discrètement les romances et les duos. Les chœurs sont traités avec un art exempt de prétention.

Le 2^e acte, qui transporte les spectateurs dans l'atelier d'Hilarius, tient de la féerie. Au spectacle des automates en mouvement et des poupées animées, les acrobates anglais, les *Hollen's*, joignent celui de leurs bonds prodigieux et de leurs dislocations fantastiques.

Deux ballets, avec de très jolis costumes, sont intercalés au 2^e et 3^e acte. Le ballet des Automates est conduit avec beaucoup de grâce et d'adresse par Mme Olga Mauri.

En première ligne de l'interprétation il faut mettre Mlle Mily Meyer, une mignonne poupée automatique qui joue et chante à ravir.

A côté de l'excellente divette il faut citer Mme Jane Evans, qui s'acquitte fort spirituellement du personnage de Mme Hilarius; M. Poudrier, parfait sous les traits de l'oncle La Chanterelle; M. Baudhuin, son majordome; M. Reynard, un Hilarius amusant et enfin M. Lamy, un Lancelot qui ne manque pas de verve comique.

Zubade Printanière

Fleurs éveillez-vous, déployez vos charmes
L'aube vous mettra ses clairs diamants;
Fleurs éveillez-vous, découvrez vos charmes,
Nos yeux ont pour vous des regards d'amants.

Eclosez boutons, blanches aubépines
Sous les chauds rayons des jours printaniers,
Eclosez boutons, dardez vos épines
Pour mieux abriter les nids buissonniers.

Comme des saphirs sertis sur la mousse,
Vous apparaissez frais myosotis,
Comme des saphirs tombés sur la mousse
Vos pétales sont de l'azur sortis.

Et vous les mugnets, clochettes jolies
Sous l'ombrage vert pourquoi vous cacher?
Mugnets parfumés grelots de folies.
Que les amoureux aiment à chercher.

Renoncules d'or, comme des étoiles,
Vous brillez dans l'ombre, et charmez nos yeux,
Renoncules d'or soyez les étoiles,
Qui font du gazon un rêve des cieux.

L'aurore en naissant, diaphane et rose,
Fleurs des églantiers, reine des buissons,
L'aurore en naissant dans son voile rose
Pour les empourprer cacha vos boutons.

Frissonnez au vent suaves fleurettes,
Aimez le bois sombre et ses profondeurs,
Frissonnez au vent et puisez fleurettes,
Aux coupes du soir vos fraîches ardeurs.

Puis, vous fanerez, ô fleurs vos corolles,
Sous l'âpre baiser d'automne frileux
Et vous semblerez, ô mornes corolles,
Le redet pâli d'un ciel nébuleux.

— Mais, la feuille d'amour qu'au printemps l'on cueille
Avec les hivers, dis, se flétrira?

— Non, la fleur d'amour qu'à vingt ans l'on cueille
Dans les cœurs aimants toujours fleurira!

Clady Roy.

Par ci, Par là!

D'après les chiffres du recensement qui nous parviennent, tous les jours, de tous les points de la France, il n'y a plus d'illusion à conserver, et il y a urgence à aviser aux moyens à prendre pour enrayer la dépopulation de notre pays.

La dépopulation touchant la force vitale même du pays et pouvant, si on n'y porte remède, nous placer, dans quelques années, dans un état dangereux pour notre sécurité territoriale, il convient d'y appliquer de suite le fer rouge par tous les endroits où on peut l'atteindre.

La première des choses à faire est d'arrêter, sinon d'empêcher l'infanticide, cette tache d'huile qui augmente chaque année et prive le pays d'un nombre infini de citoyens. Pour cela, je n'irai pas jusqu'à dire qu'il faille encourager les filles-mères et les inciter à recommencer, loin de moi cette pensée, mais je crois qu'il faut les protéger et les aider à supporter les conséquences de leur faute, au lieu d'en faire des parias, que notre mépris conduit le plus souvent à la prostitution et au crime.

Au lieu d'obliger les filles à se cacher et à faire disparaître plus tard le fruit de leur faute, nous avons le devoir de les recueillir dans des asiles spéciaux, à en créer à cet effet, où elles seraient occupées à travailler au profit, tout au moins pour une partie du salaire acquis, de l'œuvre qui les a accueillies et là, une fois délivrées, c'est sur l'enfant que devrait se reporter la sollicitude des bienfaiteurs, en le plaçant à la campagne, en le suivant, dans ses premiers ans, par le concours de docteurs et en ne le lançant dans la vie qu'à l'âge où il pourrait lutter seul et se tirer d'affaire.

Il faudrait que cela soit fait avec une largesse de vues et une grandeur de sentiments exceptionnels, et que toute espèce d'inquisition soit abandonnée à l'égard des filles et qu'elles puissent être certaines qu'en se présentant à l'asile, aucune question indiscrete ne viendra augmenter encore la honte qui les enveloppe. Ce serait le seul moyen pour que l'œuvre atteignît son but, car le jour où la fille aura la conviction que sa faute ne sera pas révélée inutilement et que la porte du travail ne lui sera pas fermée ensuite, elle n'aura plus l'idée de la terminer par un crime et viendra à l'asile, demander la protection qui lui sera offerte.

Deux autres questions doivent également être prises en considération dans la lutte contre la dépopulation: ce sont celles des nombreuses familles et des célibataires.

Il y a lieu d'encourager les nombreuses familles, car, s'il faut combattre la dépopulation dans le crime, il faut aussi, et plus énergiquement encore, pousser à

la repopulation. Le seul moyen d'y arriver est la diminution des charges fiscales et cela d'une façon progressive, basée sur le nombre d'enfants.

En diminuant d'un dixième, les impôts de toute nature aux familles ayant un enfant, de deux dixièmes celles en ayant deux et ainsi de suite, jusqu'à dix, on encouragera la natalité.

Et, par contre, il faudra employer, en sens inverse, la même progressivité contre les célibataires et les frapper d'un impôt sérieux.

Puisqu'il est convenu qu'à partir de trente ans on a sa position faite et qu'on est en âge et situation de subvenir aux charges d'une famille, c'est à partir de cette limite d'âge, qu'il faudrait commencer à imposer les célibataires et d'une façon progressive, jusqu'à 45 ans, âge auquel l'impôt n'augmenterait plus et s'ajouterait simplement chaque année, jusqu'à la mort, aux autres charges fiscales.

En se servant de toutes ces idées, en les disséquant, en les appropriant aux usages et aux contrées, en leur enlevant ce qu'elles peuvent avoir d'excessif et en leur ajoutant ce qui peut leur faire défaut, on obtiendrait sûrement, par leur application, un arrêt dans la dépopulation et, très prochainement, un mouvement en avant dans la repopulation, but essentiel et indispensable pour faire un pays grand et prospère.

Maurice P***

Lettre Parisienne

RECOMMENCEMENTS

Il ne faut pas jurer que l'on ne verra pas renaître certaines modes qui nous paraissent à jamais disparues. On parla naguère, d'un retour offensif à la crinoline. Cela n'eut pas de suites, mais soyez sûrs que la crinoline reviendra puisqu'elle est déjà revenue (ou son équivalent) à trois ou quatre reprises sous divers noms, depuis le XVI^e siècle.

Les hommes peuvent très bien tout comme les femmes, se donner l'amusement de porter encore des perruques comme sous Louis XIV, ou des souliers à pointes de soixante-quinze centimètres, comme au moyen âge. Tout s'est porté, se porte et se reportera. Ce n'est qu'une question de plus ou de moins de temps.

Les recommencements que nous voyons dans la mode peuvent s'observer également dans les divertissements. Voici que très prochainement nous allons avoir deux résurrections, dont l'annonce aurait fait ouvrir de grands yeux il y a seulement deux ans. Il s'agit de deux théâtres que l'on croyait morts et bien morts.

Le premier de ces théâtres est Séra-

phin. Le second est l'opéra italien. Il y en a comme on voit pour tous les goûts et pour tous les âges ; pour les petits, les marionnettes ; pour les grands, les héroïnes de Rossini. Cela nous ramène cinquante ans en arrière, pour le moins. On aurait ri au nez de celui qui aurait prédit ces recommencements, et voici qu'ils semblent devoir être accueillis avec beaucoup de faveur.

Séraphin ! Quel monde de souvenirs cela évoquait chez nos pères, et même chez nos grands-pères. Pour nous, c'est déjà beaucoup plus vague et nous n'en avons guère que des impressions par ouï dire ; mais nos prédécesseurs qui avaient de la barbe blanche, alors que nous portions nos premières culottes nous ont souvent raconté avec une gaieté attendrie, et en riant encore aux larmes parmi leur émotion, les boniments et les ravissants spectacles du célèbre montreur de fantoches.

Cela avait lieu dans un passage. On descendait dans une sorte de sous-sol, et là, au son d'un orchestre économique, les féeries, les comédies, les ombres chinoises, défilaient devant les yeux, moins exigeants que ceux d'aujourd'hui. Tout est bien changé : les passages eux-mêmes n'ont plus la vogue qu'ils avaient jadis, peu à peu ils disparaissent tous, et c'est dans un des derniers survivants que va se faire admirer de nouveau la troupe de Séraphin, recueillie au grand complet et sauvée des naufrages par un collectionneur.

Les guerriers romains, les *magiciens*, les héroïnes persécutées, les princesses de contes, enfin les paysans du célèbre *Pont-Cassé*, (les canards l'ont bien passé tire lire lire) vont reparaitre, se réveiller de leur long sommeil, et retrouver, espérons-le pour eux, leur succès du temps où les petites filles portaient des pantalons qui descendaient jusqu'aux chevilles, et où le marchand de coco était un commerçant de grand luxe. Puisse aussi la résurrection de Séraphin ramener la simplicité de ces temps héroïques dans nos mœurs et dans nos goûts. Cela, toujours, ne fait pas de mal de le souhaiter.

L'opéra italien évoque des souvenirs moins simples et moins économiques. Cela nous ramène aux héroïnes de Musset et de Balzac, aux altièrès beautés, aux épaules ruisselantes de diamants, aux romans passionnés, aux amours romantiques. Cela n'empêche pas que dans ce temps-là les huitres coûtaient quinze sous la douzaine dans les premiers restaurants et que l'on mangeait des perdreaux aux truffes pour deux francs et quinze sous au célèbre *Rocher de Cancale*, tout comme au *Café Riche*.

Tout renaît sans doute, mais il n'y a que ces prix-là que nous ne verrons pas renaître.

Si jamais il y eut un mort que l'on croyait impossible à ressusciter, c'est cet opéra italien. La critique, les dilettantes, les musiciens avaient été absolument d'accord pour l'enterrer et prononcer sur sa tombe les oraisons définitives. Parfois il y eut de légères velléités de reprise. Elles eurent toutes un pauvre succès et l'on finit par établir une immense maison de banque dans le théâtre qui avait entendu les roucoulades de la Malibran, de Rubini, de la Patti elle-même.

D'abord il était bien entendu que l'opéra allemand, suivant le dogme de Wagner, avait à jamais conquis le monde. N'était-il pas ridicule d'entendre des gens exprimer tous ensemble *sur le même air* les sentiments les plus opposés ? N'était-il pas absurde qu'une personne chantât sa douleur en faisant résonner à la fin de l'air des trilles, des gammes, des feux d'artifice de notes plus ou moins inspirées des pinsons et des rossignols ? Enfin, tout ce qu'on a pu dire contre ce malheureux opéra italien, on l'a dit. Tout était fort judicieux, mais on avait compté sans les retours de la mode.

Or la mode va retrouver, avec la même facilité qu'elles les avait oubliées, d'excellentes raisons pour découvrir des beautés où elle avait, un beau matin, décidé qu'il n'y avait que des absurdités. Elle va s'apercevoir que dans cet opéra italien, malgré certaines formules un peu fastidieuses, certaines conventions qui brillent par la fantaisie plus que par la logique, abondent de grands cris de passion tragique, des phrases larges et chantantes qui font valoir les voix, des mélodies rêveuses ou entraînant qui vous emportent si haut que vous ne vous apercevez pas de la pauvreté de l'harmonie et de la médiocrité outragante de l'orchestration.

Pour peu que la troupe italienne annoncée contienne quelques grands sujets, une ou deux belles cantatrices à la voix chaude et aux grands yeux profonds, un ténor élégant, un baryton un peu dramatique, voilà le mort de nouveau sur ses pattes et lancé dans la circulation pour deux ou trois saisons, tout au moins pour une, ce qui est déjà énorme. Et si on nous prédisait, par la même occasion, que l'opéra suivant la formule allemande en a dans l'aile, nous n'en serions pas autrement surpris, car à Paris et en matière de mode, il ne faut jamais être surpris de rien.

Tout recommence, et c'est avec rai-

son qu'un fantaisiste de Montmartre a dit que les anciens avaient figuré l'éternité sous l'image d'un serpent qui se mord la queue... pour ne pas rire!

Arsène ALEXANDRE.

Le Salon Avignonnais

SOCIÉTÉ VAUCLUSIENNE DES AMIS DES ARTS

II

Le genre de peinture de Mme Nanny Adam, de Paris, plaît en général. C'est ainsi que ce qu'elle a envoyé mérite d'être vu. La *Parisienne* (n° 2), pourtant, manque de précision et de variété dans les teintes.

A en juger par son nombreux envoi, M. Avon, d'Avignon, est un travailleur. Il a parfois de la sûreté dans son pinceau, mais sa palette manque, par moments, de vigueur.

M. Meiffren, d'Eyguières, nous transporte dans la capitale. Son meilleur « Paris » serait celui du *Boulevard Saint-Michel, crépuscule* (n° 252), d'un joli effet et peint d'une main sûre.

Par ces temps de coloris « abracadabrants », on est quelque peu désappointé devant les teintes tranquilles employées par M. Faugier, de Carpentras (n° 143).

A signaler quelques études de MM. Lator, d'Avignon (nos 200-201); Jacquier, de Paris; Clément, d'Avignon (n° 96); Caron, d'Orange (n° 76).

Joseph Meissonnier, d'Avignon, a plusieurs jolis tableaux qui peuvent être notés, même parmi les plus intéressants du Salon avignonnais. Les *Dindons* (n° 253) sont ni plus ni moins, ravissants.

Mlle Angèle Grand paraît avoir des dispositions qui ne demandent qu'à être développées, mais son *Etude* (n° 171) n'a pas été suffisamment étudiée. C'est à peine une pochade bien finie.

Claude Firmin, d'Avignon, est, il faut le reconnaître, l'un de nos meilleurs artistes avignonnais. Malgré ce — peu lui importera sans doute — je ne m'extasie pas devant le *Paysan et ses cochons*, sujet beaucoup trop petit pour une aussi grande toile. Tout y a été bien étudié, cependant; l'œil, par dessus tout observateur du maître, s'y retrouve, mais de combien je lui préfère la *Soupe*, un *Claude Firmin*, le plus pur, avec son genre si personnel.

J.-B. Brunel, d'Avignon, un nom également en peinture, expose, cette année, une réduction de son Salon 1901, *Fin d'automne*. Cela suffit pour qu'il soit remarqué. Certains reprochent à cet envoi de ressembler un peu trop à tout ce qu'a produit jusqu'ici cet excellent paysagiste.

Le n° 15 est de M. Aubert, de Montfavet, un jeune, cela se voit, mais *Petit oiseau deviendra*, etc...

Le *Grand-Pont* de M. Pérère Maxime, d'Avignon, a poussé au noir depuis 1894, date où il a été brossé; le dessin, toutefois, en est resté bon. Avec le *Bouquiniste*, du même auteur, nous nous retrouvons en pleins quais de la Seine, à Paris.

M. Feissel, de Nîmes (n° 145), élève de M. Rastoux, mérite qu'on lui applique ce vieux proverbe: *l'élève surpasse le maître*. Ses paysages sont très frais et très bien peints.

Très intéressants les envois de M. Clément et de Mlle Isnard, d'Avignon (nos 96 et

188). Mlle Isnard est préférable dans le genre « fleurs ».

Je ne doute pas que M. Mariaud, d'Orange (n° 237), soit un excellent professeur de dessin, mais, pour l'application des « couleurs », il a besoin d'étudier souvent la nature.

Ernest dez ANGLES.

(A suivre).

LIBRE CHRONIQUE

A Pied et à Cheval

La plus laide conquête que le cheval ait jamais faite est celle de ce jockey étique et bariolé, qui partage avec lui les fatigues de la piste et la gloire du passage.

C'est en évoquant cette réminiscence de Buffon que, simple mouton de Panurge, je me mêlais, dimanche, à la foule de mes concitoyens remorquant vers le Grand-Camp leurs « moitiés » plus ou moins authentiques.

La population urbaine et suburbaine émigrerait en masses compactes, sous le soleil tamisé par des nuages de poussière pour admirer les haridelles efflanquées, dont les performances ne rappellent que de fort loin — la Grèce étant à l'autre bout de l'Europe — les admirables chevaux de frise du Parthénon athénien.

Les landaus somptueux, les calèches rapides, les véhicules les plus variés et les plus bizarres — depuis le *mail coach* de grande allure, jusqu'au *sapin* antédiluvien — les voitures de toutes sortes, les équipages les plus hétéroclites défilent bruyamment à travers les caravanes pédestres.

Pêle-mêle sur la voie publique, tout le long des quais et des multiples artères aboutissant à l'hippodrome, les petites commises et ouvrières fringantes et délurées, les matrones aux formes opulentes, les employés, les boutiquiers et le popolo endimanchés, le villageois figé dans son costume neuf, le troupié en balade, se confondent en une cohue pittoresque et multicolore. Les uns n'emportent, pour tout bagage, qu'une fleur à la boutonnière, ou une cigarette aux lèvres; les autres, prévoyants et plus positifs, dissimulent dans leurs poches de réconfortantes provisions.

On s'éparpille hâtivement par tous les chemins et la pelouse poudreuse est bientôt envahie — ainsi que les tribunes privilégiées — par une multitude jalouse de contribuer par sa présence à (« l'amélioration de la race chevaline » (lisez: détérioration de la race humaine).

Le monde parqué au passage et assis dans les tribunes, le demi-monde juché le long des barrières dans des carrosses de louage, échangent force coups de lorgnettes et force remarques désobligeantes. Ces deux frères ennemis sont pourtant reliés entre eux par les allées et venues

GUÉRISON certaine des MALADIES NERVEUSES
Epilepsie, Hystérie, Danse de St-Guy, Affections de la Moelle Spinale, Convulsions, Crises, Vertiges, Éblouissements, Fatigue cérébrale, Migraines, Insomnie, Spermatorrhée.
Par le SIROP de HENRY MURE
 Succès consacré par 15 années d'expérimentation dans les Hôpitaux de Paris. — Envoi Notice gratis.

Pâte et Sirop d'ESCARGOTS DE MURE
 Guérison RHUMES Irritations certaines des Voies de la Gorge et de la Poitrine, Toux opiniâtre.
 PÂTE : 1 FR. — SIROP : 2 FR.

Dépôt Général de l'ALCOOLATURE d'ARNICA de la TRAPPE DE NOTRE-DAME-DES-NEIGES
 Remède souverain contre toutes blessures, coupures, contusions, déhiscences, accidents cholériques.

THE DIURÉTIQUE DE MURE
 Facilite l'Emission des Urines, calme les Douleurs des Reins et de la Vessie, entraîne les Gravières et le Mucus, et rend aux Urines leur limpidité normale.
 Botte franco, 2 fr. dans toutes Pharmacies.
 Ph^o MURE, GAZAGNE Gendre et Sr, à Pont-St-Esprit (Gard).

Refuser les contrefaçons Exiger le nom de MURE

Convalescents travailleurs, cyclistes, chasseurs, touristes, penseurs voulez-vous recouvrer vos forces épuisées par la maladie, le travail ou les excès, résister aux fatigues les plus rudes, combattre l'essoufflement, rendre l'activité à votre cerveau affaibli. Usez du **Glycéro-Kola** ou du **Glycéro arsenic Henry Mure**. Notice gratis.
 Un flacon, 4 fr. 50; 2 flacons, 8 francs; franco contre mandat-poste adressé à la Maison Henry Mure, à Pont-Saint-Esprit (Gard).

Eviter les contrefaçons
CHOCOLAT MENIER
 Exiger le véritable nom

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau: dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

LA PETITE GRAMMAIRE
 des Opérations de Bourse est envoyée gratis sur demande faite à M. MILLIAUD, 21, faubourg Montmartre, PARIS

ASTHME et CATARRHE
 Guéris par les CIGARETTES
 ou le POU-DRE
ESPIC
 Oppressions, Toux, Rhumes, Névralgies.
 Le FUMIGATEUR PECTORAL ESPIC est le
 plus efficace de tous les remèdes pour
 combattre les Maladies des Voies respiratoires.
 Il est admis dans les Hôpitaux Français et Étrangers.
 Toutes Pharmacies, 2^e la Boite. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
 EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptiques de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à LILLE (Nord).

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
 portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac, c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

L'éloge de la M^{me} EXCOFFIER n'est plus à faire, mais cependant nous tenons à recommander à nos lecteurs le nouvel Etablissement que M. H. EXCOFFIER, a fondé à Paris, 7, Rue du Havre, en face la gare Saint-Lazare, sous le nom de
HOTEL et DINER du PRINTEMPS
 Il comporte, outre un Restaurant de premier ordre, un Hôtel avec tout le confort moderne et aux prix les plus modérés.

CHAUVES J'envoie **GRATIS** le moyen d'arrêter, de suite, la **Chute** de vos **Cheveux** et de vous faire repousser **rapidement une Chevelure forte et abondante** (Diplôme d'honneur, attestations). Dr PAK, Institut Capillaire, 40, rue Blanche, Paris.

REZERVA
 POUR
IMPRIMER
 Soi-Même

RAGUENEAU
 11, r. des TOURNELLES 11
 (BASTILLE) - PARIS
 SUCCES GARANTIS

Écriture, Plans, Dessins ou Caractères d'Imprimerie
 SPÉCIMEN FRANCO

Parmi les favorisés de la dernière promotion ministérielle, citons **M. A. VINCENT**, pharmacien à Grenoble, nommé officier d'académie. M. Vincent est non seulement un pharmacien des plus populaires, mais il est aussi, dans sa région, président de plusieurs sociétés musicales et orphéoniques.

des *Sportmen* étiquetés d'une carte ostensible. Mme Hixe inventorie d'un coup d'œil jaloux et dédaigneux la toilette tapageuse de Mlle Ygrecque, sans se douter que la même bourse soldera les deux notes de la couturière à la mode.

**

Les clans se forment, les conciliabules s'établissent, les présentations s'effectuent, les saluts se croisent, les poignées de mains se multiplient, des monceaux de banalités se débitent ; c'est un brouhaha, un bourdonnement indescriptible, sous une forêt de chapeaux de paille, émaillée des notes vives des ombrelles multicolores, qui les dominent comme de gigantesques papillons.

Aux tintinnabulations de la cloche la piste est évacuée et les antagonistes entrent en lice...

Quelles courses, corne de licorne ! je renonce — pauvre plumitif hebdomadaire — à en recopier le compte-rendu de mes grands confrères quotidiens : et je me borne à constater que le « clou » de cette dernière journée fut, sans contredit, la course du « départ attelé » des pompiers de la rue Molière, qui arrivèrent bons derniers pour éteindre l'incendie des haies du *steeple-chase*, allumé par les preneurs de *Houe* renouvelant les exploits de Guzman, lequel ne connaissait pas d'*obstacles*.

FRANC-SILLON.

Pierre Dupont

(SUITE)

CONCLUSION

Et maintenant que j'ai envisagé tour à tour l'homme, le poète et le musicien, il s'agit de tirer une conclusion.

Cette conclusion la voici en quelques mots :

Je ne considère point notre poète impeccable, je reconnais qu'il y a dans son œuvre des faiblesses. Son poème des *Deux Anges*, bien que couronné par l'Académie, n'est pas sans défaut. Dans sa *Muse Juvénile*, publiée en 1859, qui compte 140 pages de poésie et 195 pages de prose, la poésie laisse souvent beaucoup à désirer et la prose n'a rien de remarquable ; qu'il s'agisse de nouvelles ou de critiques littéraires, nous avons qu'il n'y a pas grand chose à glaner dans ses dix églogues, éditées en 1864, nous conviendrons même que dans le genre où il a excellé, c'est-à-dire dans les chansons, il n'a pas toujours été égal à lui-même, et qu'on peut y trouver de fâcheuses incorrections ; mais nos écrivains les plus illustres, nos poètes les plus sublimes en sont tous là ; serait-il équitable de les passer au crible d'une critique

impitoyable et de ne faire ressortir que leurs défauts.

Mais malgré des incorrections que je ne songe pas à dissimuler, nous déclarons encore une fois Pierre Dupont le plus grand poète lyonnais, même un des plus grands poètes de notre pays (1) doublé d'un musicien hors ligne, je le répète, je trouve qu'il est beaucoup trop ignoré ou sottement dédaigné. Et je suis heureux de pouvoir invoquer le témoignage d'un littérateur dont le jugement a quelque poids, je suppose ; d'André Theuriet. Il affirme qu'il a retrouvé avec joie, dans la poésie de Pierre Dupont, les émotions ressenties dans ses vagabondages à travers les champs et les bois. On ne rend pas assez justice à Pierre Dupont nous dit-il, et il ne mérite point l'oubli dédaigneux où on le laisse aujourd'hui. Il a, il est vrai, le souffle court, une forme parfois insuffisante ou prosaïque, mais c'est un vrai poète, de race bien française alerte, sincère et original. Le premier il a trouvé la note juste pour rendre les sensations que nous donne la nature campagnarde. Sa poésie a un savoureux parfum de terroir, son amour pour la vie peineuse des humbles et des paysans se traduit par des accents d'une éloquence naïve. Ses vers ont la spontanéité, la sobriété, la simplicité des chansons populaires. Il me revient à chaque instant à la mémoire des strophes de lui, qui sont délicieuses de sentiment et d'expression, comme ce fragment des *Véroniques* « Touchantes fleurs de Véroniques » (2).

(à suivre)

J. AESCHIMANN Fils

CONGRÈS DES POÈTES

Le congrès des poètes qui se tiendra à Paris le 27 mai vient d'arrêter le programme de ses travaux.

Il ne comporte pas moins de dix-huit questions à traiter, toutes d'ailleurs d'un réel intérêt littéraire.

En tête de ce programme figure la décentralisation. On étudiera les moyens d'y arriver par la reconstitution des grands centres régionaux et en refondant la littérature et l'art dans les traditions régionales.

Un second groupe de questions concerne la diffusion de la poésie par la création d'une vaste association poétique avec Comités régionaux, par l'organisation des conférences et matinées pour les ouvriers et par une

(1) Béranger disait de lui, d'après ce qu'affirme M. Mariéton : « Il est poète, plus poète que moi » et Béranger était aussi vrai que remarquablement modeste. Nous sommes entièrement d'accord avec M. Mariéton lorsqu'il dit que Pierre Dupont est une des plus merveilleuses organisations de poète qu'on ait jamais vu, un innovateur profond.

(2) V. p. 68.

sorte de Salon des poètes dont le projet sera présenté par M. Maurice Digeaux.

On abordera enfin les questions de poétique que M. Sully-Prudhomme a si magistralement traitées dans son dernier livre.

SOCIÉTÉ DE TIR DE LYON

En raison des fêtes de Pentecôte, et par suite des préparatifs à faire pour le concours d'ouverture, le stand sera fermé du 26 mai au 1^{er} juin inclus, excepté le jeudi 30 mai.

Championnats nationaux de tir. — Le jeudi, 30 mai, l'après-midi, quatrième et dernière séance des championnats nationaux, France, jeunesse et revolver.

Concours d'ouverture. — Le groupe des tireurs de section donnera son concours les 2, 9, 15 et 16 juin prochains. Toutes armes et tous tireurs admis. 140 prix espèces et nature seront décernés, au centre à 200 mètres, à la série et au centre à 300 mètres, et au revolver à 20 mètres. Primes de cartons à chaque catégorie. Feuilles de route à 1/2 tarifs sur la Compagnie P.-L.M., à demander au siège social, 9, quai de l'Est.

BIBLIOGRAPHIE

L'ART DU THÉÂTRE

Le quatrième numéro de l'Art du Théâtre vient de paraître chez Schmid.

Ce numéro, plus volumineux encore que les précédents et non moins artistique, réunit les signatures de Auguste Dorchain, Jean Richepin, Hùe et Porthmann, Paul Vidal, Pierre Wolff, Leloir, etc., etc. Il est consacré à *La Veine. Pour l'Amour, Sacré Léonce, l'Impératrice*, etc.

L'illustration est magnifique. A côté des eaux-fortes (portrait de Mme de Lavallière, décors de *Pour l'Amour* et du *Roi de Paris*), une quarantaine de grandes gravures illustrent le texte; ce sont de grandes photographies de Mmes Granier, Lavallière, Lender, de M. Capus chez lui, des décors de *Pour l'Amour, La Veine, La Course du Flambeau, La Pente douce, Orphée, Manon, Le Roi de Paris*, signés Amable, Carpezat, Lemeunier, Moisson, Ronsin; des dessins de Gerbault et de Steck; des reproductions de tableaux célèbres: portraits de Talma, Bouffé, Mlles Mars, Rachel.

Dans le même numéro, nous remarquons des analyses et des tables thématiques du *Roi de Paris* et de *l'Impératrice* par Hùe et Paul Vidal, c'est-à-dire par les compositeurs eux-mêmes; les comptes rendus avec photographies du *Roi du Papegay*, au Grand-Théâtre de Bordeaux, et de *La Navarraise* aux Arènes de Biarritz. L'Art du Théâtre publie les conditions d'un concours pour des pièces en un acte.

L'Art du Théâtre résume tout le mouvement théâtral du mois écoulé, aussi bien à Paris que dans les départements.

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2304 du 25 mai 1901.

Chronique: Courrier de Paris, par Paul Perret; Théâtres, par H. Lemaire; Musique, par A. Boisard; Un nouveau musée, par Maurice Obéric; le Racing-Club de France, par H. de Noussanne; Les auto-

mobiles électriques des Pompiers, par M. B.; Expériences de télégraphie sans fil, par Lag; La fête de l'enfance aux Colonies, par X.; La plaquette de Jeanne d'Arc; Les salons de 1901, par O. Merson; etc.

Explication des gravures, Echechs, Rébus, Revue comique, Petit courrier des Théâtres Semaine illustrée par N. Nozeroy; Sport, par Wimille; Courses, par Archiduc; Les livres, par A. B.

Nouvelle: M^e Lacombasse, par J. Ajalbert, illustrations de Redon.

Le numéro: 50 centimes

Spectacles et Concerts

CONCERTS BELLECOUR

Ouverture du 14 au 20 mai.

Tous les soirs, grand concert par l'orchestre complet du Grand-Théâtre, sous l'habile direction de M. Ch. Fargues, premier chef d'orchestre; J.-B. Couard, second chef d'orchestre.

Solistes: Leduc, Roger, flûtes; Bridet, hautbois; Lapras, clarinette; Terraire, basson; Mlle Forestier, harpe; Gerin, cor, 1^{er} pupitre; Schwentzer, cor, 2^e pupitre; Lagrange, piston; Brûlé, trompette; Vigoureux, trombone; Garnier, tuba; Avril, Lespinasse, violons; Vanel, Chevailler, altos; Bedetti Pio, Bedetti Ugo, violoncelles; Gayraud, contrebasse.

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, à 8 heures, spectacle varié. Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

BULLETIN FINANCIER

La baisse de la rente espagnole extérieure a entraîné le recul de tous les fonds d'Etats et des autres valeurs, mais dans des moindres proportions.

Le 3 0/0 et le 3 1/2 0/0 restent à 101.50; l'amortissable clôture à 99.85.

Le Crédit Foncier s'avance à 725; le Comptoir National d'Escompte clôture à 590; le Crédit Lyonnais à 1.048 et la Société Générale à 617.

Parmi nos chemins: le Lyon finit à 1.623; le Nord à 2.125 et l'Orléans à 1.600.

Le Suez recule à 3.745.

L'Extérieure a baissé de 0,55 à 71; l'Italien clôture à 96,90; le Portugais à 25,52; le Russe 4 0/0 consolide à 100,05; le 3 0/0 1891 à 87,75, le Turc D cote 25,20, et la Banque Ottomane à 555.

Les actions Brevets Porchère se traitent à 193,75. La Porchetine Limited se négocie à Londres et à Lyon à 135; ces actions seront introduites sur le marché de Paris dès que les formalités relatives à l'abonnement au timbre français seront accomplies.

L'action Morenilla-Limarés qui cote 4 livres 3/8 sur le Marché de Londres ce qui correspond à 110 fr. va être incessamment introduite sur les marchés de Paris et de Lyon.

A Bruxelles. — Les Capital Cie Nationale financier sont à 240 coupon détaché, les dividendes font 460, les ordinaires Tôleries d'Anvers cotent 99 fr. et les Métallurgiques Roumaines à 377,50.

Le propriétaire-gérant: V. Fournier.

Imp. P. LEGENDRE & Cie, Lyon.

CŒUR

Palpitations, Affections mitrales ou aortiques, Anévrysmes
Hydropisies guéries par
DRAGÉES
TONI-CARDIAQUES LE BRUN

(CAFÉINE IODOFORMÉE ET STROPHANTUS)

Dépot gén.: PHARMACIE CENTRALE, Faub. Montmartre, 52, Paris

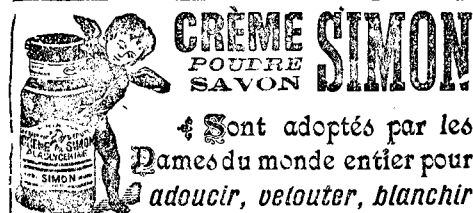
Médaille d'Or, Havre 1887

MESDAMES! contre douleurs, retards et suppressions des époques, les **Pilules MICHEL**, pharm., rue des Fabriques, Bruxelles (Belgique), agissent toujours sans danger. Elles sont supérieures à l'Apiol, à la Rue et à la Sabine. Brochure franco sur demande affranchie pour l'étranger.

HYGIÈNE et BEAUTÉ de la PEAU

CRÈME VELOUTINE Préparée par Ch. FAY

9, rue de la Paix, Paris. Invent. de la Veloutine



CRÈME SIMON
POUDRE
SAVON

4 Sont adoptés par les Dames du monde entier pour adoucir, velouter, blanchir la peau du visage et des mains. 4
Se méfier des contrefaçons et imitations

APPROBATION DE
L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

ANÉMIE, CHLOROSE
(PÂLES COULEURS)

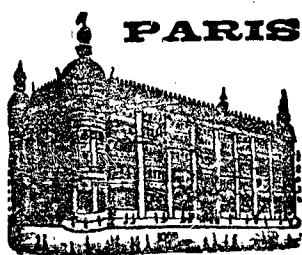
VÉRITABLES
Pilules
DU
D^r BLAUD
UNE DES PLUS SIMPLES,
DES MEILLEURES ET DES PLUS
ÉCONOMIQUES PRÉPARATIONS
FERRUGINEUSES

Professeur BOUCHARDAT
(Form. Magis. P. 313)

Les pilules ne se détaillent pas, mais se vendent en flacons de 100 et 200 pilules au prix de 3 et 5 fr. **BLAUD**
Chaque pilule porte gravé le nom

A. SCIORELLI, PARIS

129 Se trouvent dans toutes les Pharmacies.



PARIS
GRANDS MAGASINS DU
Printemps
NOUVEAUTÉS

Nous prions les personnes qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue illustré « Saison d'Été », d'en faire la demande à
MM. JULES JALUZOT & C^{ie} Paris
• L'envoi leur en sera fait aussitôt **gratuit et franco.**

La Librairie **CARON**, 3, rue Perronnet, Paris, met en vente la brochure si intéressante et tant d'actualité du **D^r PAULIN-MÉRY**: La Tuberculose et son traitement rationnel. C'est la mise en lumière, sous une forme très précise, d'un traitement fort ingénieux, et qui donne des résultats inconnus jusqu'ici contre les affections pulmonaires et la Tuberculose. Envoi contre mandat-poste de **UN franc.**

ASTHME CATARRHE, Bronchite, Oppression. Il y a **30 ans de succès** *G. Fruneau*
PAPIER FRUENAU 1^{er} Ph^o. E. FRUENAU, Nantes. Exig. la Signature

Dépôt à **LYON**
Tony-Ligo
Parfumeur
Gue de la République

MÉDAILLE D'OR
Exposition Univers.
PARIS 1900

ANTIRIDINE
ESTESTA
Préservation absolue des Rides
Efface Rides prématurées ou invétérées, Taches de Rousour, Marques de Variole, Signes disgracieux, etc.
ECLAT ET BEAUTÉ DE LA PEAU
LUXURIANCE DES SEINS
Développe, Embellit, Rafermiit, Reconstitue la poitrine.
PRIX DU FLACON: 3 FRANCS FRANCO
SERVEL-BÉTESTA, Phén-Chimiste, Inventeur
4, Boulevard Carnot, **VIOHY**
Dépôt chez les principaux Pharmaciens, Parfumeurs et Coiffeurs

APPAREILS DE BLANCHISSAGE
Lessiveuses Système **G. BOZÉRIAN**
ENVOI FRANCO DU CATALOGUE
DELAROCHE AINÉ
22, rue Bertrand, **PARIS**
TÉLÉPHONE
CORRESPONDANTS ET REPRESENTANTS A LYON

PRET ARGENT de suite, sur signature, à toute personne solvable. — Facilités pour rembourser. — DISCRETION ABSOLUE. — Paris, province. — Ecrite: **Société Industrielle** 83, rue Lafayette, Paris (22^e Année). Ne pas confondre avec certaines Maisons.

NOTICE franco et gratis donnant le moyen certain d'éviter et guérir toutes maladies des poules et de les faire pondre tous les jours même par les plus grands froids de l'hiver.
2.500 ŒUFS par 10 poules et par an.
Avant de douter et croire à l'impossible, écrire à Monsieur le Directeur du comptoir d'avi culture à **PREMONT (Aisne)**.

DEMANDEZ
DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES
Le Vernis Rénovateur des Harnais DU COQ GAULOIS
Reconnu le meilleur noir brillant Hydrofuge séchant instantanément.
ARNAUD, Manufacturier PERTUIS

Grand Assortiment de **VINS FINS & LIQUEURS**
Dumas - Yelmini
3, Place Bellecour, 3
LYON
Spécialité de Madère et Malaga d'Origine
Dépôt de la Grande Chartreuse

SUPRÊME
EAU DE NOIX
Louis DENOIX & Braive la Gaillarde

FABRIQUE DE LAINES
Tapisseries, Canevas et Soies
AUX PETITS GOBELINS
10, rue Bât-d'Argent, Lyon
Bon marche exceptionnel. Détail au prix du gros
Dépositaire de la Laine Stuart

Maladies de Poitrine
Guérison radicale des Bronchites, Asthme, Catarrhe, Emphysème, Pleurésie, Laryngite, Influenza, Coqueluche, Phtisie, par le **BAUME PECTORAL MARTIN TOMS**
Formule perfectionnée par **C. CORSELIS**, Ph. de 1^{re} cl.
Des milliers de Guérisons insespérées s'obtiennent annuellement.
Le Traité illustré sur ces Maladies est envoyé gratis sur demande adressée à l'Institut Médical, 89, rue Lafa, ette, Paris.

Malgré la Hausse sur les Lins Le **FIL au PATRIOTE** n'a changé ni son prix, ni son métrage, ni ses qualités exceptionnelles: Force, Régularité, Souplesse.
Vente en gros 62, boulevard Sébastopol, Paris et partout.

BELLE JARDINIÈRE
PARIS 2, Rue du Pont-Neuf, 2 **PARIS**
LA PLUS GRANDE MAISON de VÊTEMENTS DU MONDE ENTIER
VÊTEMENTS
pour **HOMMES, DAMES et ENFANTS**
TOUT ce qui concerne la **TOILETTE** de l'Homme et de l'Enfant
Envoi franco des CATALOGUES ILLUSTRÉS et ÉCHANTILLONS sur demande.
Expéditions Franco à partir de **25 Francs.**
SEULES SUCCURSALES: LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS, SAINTES, LILLE.

ORFÈVRERIE COUVERTS En vente chez tous les Bijoutiers
N. CAILLAR, BAYARD & C^{ie}

A VERSOIX (Canton de Genève) Suisse
5 min. de gare, port et arrêt tramways, vue superbe sur lac et montagnes. Situation climatiérique de 1^{er} ordre
VILLAS NEUVES DE 6 A 7 PIÈCES
b. distribuées, eau à volonté, beaux ombrages, prêtes à être habitées: 6 pièces et 800 mètres terrain, Fr. 14 500; 7 pièces et 800 mètres terrain, Fr. 16 500—Facilités de paiement. — Proximité lac et rivière. — Magnifiques sites. — Excursions. Téléphone 412. — S'adr. à M. C.-D. Pouille, ing. à Versoix.

CRÉDIT A TOUS MOITRES. BIJOUX PENDULES, ORFÈVRERIE
Seul propriétaire du **Diamant RAGMAR** nouvelle découverte. Demandez Catalogue **GRATIS** pour chaque genre d'article au Directeur de **L'ABONDANCE**, 6, rue de Chantilly, **PARIS.**

Anc. M^{re} **VIENNET**, Fondée en 1837
PIANOS
9, Place Jacobins, 9
LYON
Ch. MORETTON & C^{ie}
Envoi franco Catalogue illustré